



**Jules Pirlot,
Julien Lahaut vivant,
Cuesmes : Éditions du Cerisier ; Bruxelles : Éditeur scientifique – CArCoB,
2010.**

PRÉFACE

Le mouvement ouvrier belge a produit de grandes figures qui balisent l'histoire de ses conquêtes. Si l'histoire est le produit de l'affrontement des forces sociales qui structurent les sociétés, il n'en reste pas moins que des hommes ont pu incarner, impulser et orienter les luttes à certains moments décisifs.

Le métallurgiste, le syndicaliste, le dirigeant politique Julien Lahaut appartient à cette phalange d'hommes qui ont donné un visage à la classe ouvrière wallonne, ont été portés par elle et l'ont conduite dans des batailles décisives de son histoire. Pour être précis, sa stature, sa voix, et plus tard son souvenir incarnent la part prise par les communistes aux grands combats du premier demi-siècle passé.

De l'anarcho-syndicalisme au syndicalisme de classe, de la révolution russe aux grèves offensives et dures, vaincues et victorieuses de l'entre-deux-guerres, de l'antifascisme à la guerre d'Espagne, de la lutte contre l'occupant aux camps de concentration, de la libération, la sienne et celle de tout un peuple, à la question royale, Lahaut parcourut tous ces chemins en marquant sa présence par son verbe, son action, sa chaleur et ses convictions.

Et bien entendu c'est ce symbole qui fut abattu, donnant à cet homme qui « avait mis le soleil dans sa poche » l'aura d'un martyr, aux antipodes de la stature qui était la sienne.

Car, comme l'écrit ci-après Jules Pirlot, si cet assassinat politique, le premier commis en temps de paix dans notre pays, a marqué les esprits, il a aussi quelque peu masqué la longue suite de combats que constitue sa vie et couvre un demi-siècle. Car Lahaut fut tout sauf une icône.

Cet homme qui incarna le communisme wallon et qu'Octobre 1917 avait définitivement conquis, ne suivit pas le chemin tout tracé du militant de l'Internationale. Il fut essentiellement un syndicaliste d'action et il s'identifie à la longue et célèbre grève d'Ougrée-Marihaye qui le place définitivement en opposition avec les leaders socialistes et dont une photo au milieu des enfants qui portent un calicot « les patrons sont des méchants » fixe à jamais à la célébrité. Il crée sa propre organisation syndicale qui ralliera l'Internationale syndicale rouge, non sans démêlés vigoureux et « francs » avec le Parti communiste de Belgique. Il ne rallie celui-ci que plus tardivement et demeurera longtemps « un cas » aux yeux de la direction du Parti mais aussi de

l'Internationale. Mais chacune des années de sa vie est un combat, profondément immergé au sein des masses : il est un des rares dirigeants communistes qui ait effectivement été ce que l'on désignait dans le jargon « un homme de masses ». Les scores stupéfiants et uniques que la population de Seraing lui accorde dès l'avant-guerre en témoignent, à une époque dont étaient absents les supports médiatiques qui fabriquent aujourd'hui des « stars », très éloignées de l'enracinement politique et social.

Rares également sont ceux que la vie dans les camps de concentration a fait émerger avec cette unanimité persistante sur la fraternité solidaire déployée envers ses compagnons. C'est d'ailleurs au nom de l'un de ceux-ci que les assassins le dérangeront chez lui au soir du 18 août 1950.

Un gomme hors du commun, avec ses qualités et ses travers, qu'il était bon, qu'il était nécessaire de mettre en lumière, au-delà des clichés et des discours commémoratifs qui bien souvent effacent l'empreinte réelle du personnage dans l'histoire, gomme les combats effectifs de l'homme derrière « le héros ».

Le travail de Jules Pirlot a cette ambition, tout en affichant ouvertement ses limites. Ceci n'est pas l'étude académique, qui reste à faire, sur les détails de l'activité de Lahaut. Ces pages, rigoureusement fondées sur des sources largement renouvelées et originales, offrent cependant, destinées à tous et lisibles par tous, un tableau complet qui recrée, en traçant avec justesse le terreau social et politique qui l'a produite, la vie du militant ouvrier, du dirigeant politique Julien Lahaut.

Dans ce pays où rares sont les militants qui ont pris la plume pour transmettre leur expérience de vie, trop rares encore sont ces biographies qui nous plongent au cœur même de la démarche qui fonde le militant. Ajouterai-je que l'écroulement de l'utopie qui enflamma cette génération et l'amena au communisme rend plus indispensable encore les outils qui permettront de comprendre cet engagement, sa pérennité tout au long de ce demi-siècle, et donc sa force.

Jules Pirlot a construit cet outil sans cacher son empathie – et qui n'en manifesterait pas envers pareil personnage ? – sans en masquer les bémols, sans forcer le trait.

Parcourons donc avec lui ce chemin étonnant et rare qu'il nous permet de mieux connaître.

José Gotovitch
Directeur scientifique du CARCoB